

Mesdames et Messieurs,

Comme pour la prolepse ou prénotation, il est parfois plus aisé pour appréhender un terme de l'approcher au moyen d'une énumération descriptive: une série de termes fournissant plusieurs équivalents qui renvoient à ses caractéristiques majeures.

Ainsi en sera-t-il du terme «Culture» - terme on ne peut plus compliqué!

Pour ne pas ajouter de la confusion à la complication, je nous invite à adopter l'approche proposée par la Déclaration de Fribourg sur les droits culturels, en 2007 :

Article 2, lettre a : Le terme «culture» recouvre les valeurs, les croyances, les convictions, les langues, les savoirs et les arts, les traditions, institutions et modes de vie par lesquels une personne ou un groupe exprime son humanité et les significations qu'il donne à son existence et à son développement.

Lettre b: L'expression «identité culturelle» est comprise comme l'ensemble des références culturelles par lequel une personne, seule ou en commun, se définit, se constitue, communique et entend être reconnue dans sa dignité.

Je nous propose donc de faire de la culture la nouvelle identité. Et ce, pour ne pas retomber dans les travers, les errements du passé. Et parce que nous éprouvons une responsabilité de génération ou même de société.

«La culture, écrit Olivier Verdun, renvoie à l'idée d'une unification du genre humain qui pousse l'homme à s'arracher à tout ce qui, en lui, relève de sa particularité naturelle, à se civiliser; les cultures en revanche marquent l'appartenance de l'homme à une culture particulière qui contribue à façonner son identité, au risque de l'enfermer dans celle-ci ».

Mais ce risque est à écarter puisque culture authentique présuppose connaissances et lumières, et se veut être au service de la liberté.

Vous connaissez tous mon penchant pour cette figure de style : l'oxymore.

Lors de notre première rencontre au Café littéraire, nous parlâmes de ces liens qui libèrent.

Quoi de mieux que la culture pour nous permettre d'associer les contraires sans choquer, ni la vue ni l'ouïe :

... Souvent un **beau désordre** est un effet de l'art. Ou encore «Il n'est point de serpent ni de monstre odieux, qui par l'art imité ne puisse plaire aux yeux.» Nicolas Boileau.

Nous sommes aujourd'hui ici réunis pour lancer les Etats généraux de la Culture de Vevey.

Donc, en lien sur une période d'environ 6 mois pour créer ce document de référence en faisant jouer l'intelligence collective, au travers d'une démarche participative.

Démarche participative ! - Parce que nous croyons que c'est la bonne méthode.

Le naturalisme dialectique nous enseigne aussi que «**Ce qui devrait être** doit servir de base éthique à **ce qui est**, sous forme de choix raisonnés.»

Choix raisonnés: des mots qui ont une résonance particulière pour ce qui nous concerne aujourd'hui et aussi demain.

En effet, il faut garder à l'esprit que le processus est séquencé en deux grands moments:

- **le temps des propositions**, où nous avons le droit, le devoir, voire l'obligation, de laisser libre cours à nos pensées, de lancer des idées même les plus folles ;
- **et le temps du tri** ... Et le tri se fera sous forme de choix raisonnés.

Maintenant avertis !

J'espère que l'on n'aura pas créé de fausses attentes, et à la restitution - pas de frustration non plus.

Ce message va être répété tout au long du processus et à l'ouverture de chaque commission ou atelier.

Mesdames et messieurs,

Avant de passer la parole à M. Rivier, souffrez que j'exprime mes plus vifs et profonds remerciements à Madame Marie Neumann et à son équipe du Service culturel pour leur immense travail et leur énorme engagement en faveur de la culture à Vevey.

Et à vous, je dis merci! Bon travail et à tantôt!